

Rappel

Les ressources naturelles que sont le minerai (mines de fer), les forêts (charbon de bois) et les rivières (énergie hydraulique) forment une trilogie qui explique les origines de la vocation industrielle de notre Département. Qui a été, faut-il le rappeler, dans la moitié du 19^e siècle, le premier centre sidérurgique et métallurgique de France !...

LES MOULINS A FER

Devant la très faible production des forges à bras, à peine 5 kg par foyer, qu'il fallait reconstruire pour renouveler l'opération et pour répondre à des demandes plus importantes.

Au 13^e siècle les fourneaux vont accroître leurs productions, par une augmentation de leurs capacités, et de leurs hauteurs. Véritables petites usines, ils viendront s'implanter puis se fixer définitivement à proximité des cours d'eau ; pour utiliser l'énergie hydraulique qui se substituera aux efforts physiques humains.

La force hydraulique est mieux appropriée pour actionner, de gros soufflets, des lourds marteaux, et aussi dans la préparation du minerai brut, qui doit être broyé et lavé pour le débarrasser de sa gangue, avant d'être utilisé dans les fourneaux.

Le terme : Moulin à fer fut donné par analogie aux moulins à farine existants.

Ces installations produisaient des masses de fer pesant jusqu'à 50 kgs.

Coulées en lingots fusiformes, pour mieux les transformer, par un martelage pour éliminer les scories.

L'installation des organes moteurs que sont les roues à aubes, a nécessité la création et l'aménagement le long des rivières : de biefs, sous biefs et autres canaux, pour utiliser un débit plus important et constant.

Soulignant les inconvénients liés à l'utilisation de cette énergie ; les installations situées en amont des petites rivières subissaient la saison "des mortes eaux" ; et toutes étaient à la merci des variations météorologiques : gels prolongés, inondations, sécheresses autant de facteurs qui perturbaient une production soutenue.

Ce sont les Abbayes qui finançaient et favorisaient les moulins à fer.

Citant les forges de Laneuville à Remy Robert-Magny, Rachecourt sur Blaise possédées par l'Abbaye de Montier en Der.

L'Abbaye de Clairvaux possédait une forge importante à Wassy et à Monthéries

Les premiers hauts fourneaux seront le thème d'un prochain article.

T R

Bibliographie

Une grande industrie Haut-Marnaise disparue : la fabrication de la fonte et du fer par Pierre BEGUINOT 1979

Le fer dans la vie Haut-Marnaise de l'antiquité à nos jours. Editions Cipas 1980

LAVOIR A BRAS

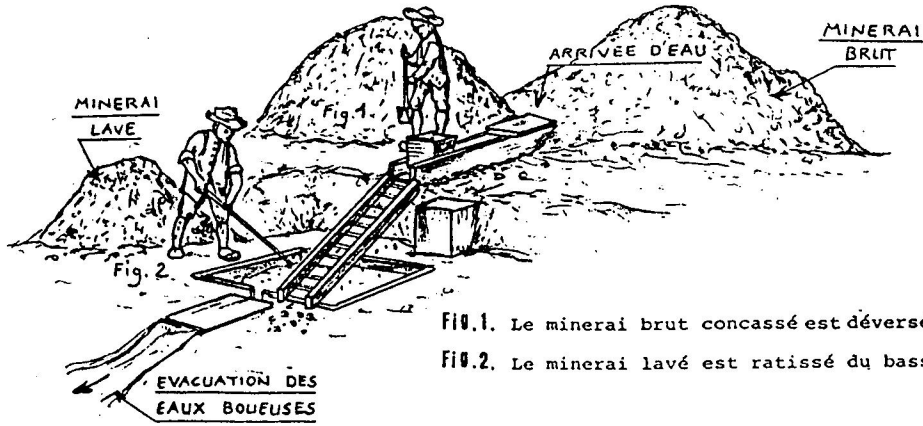
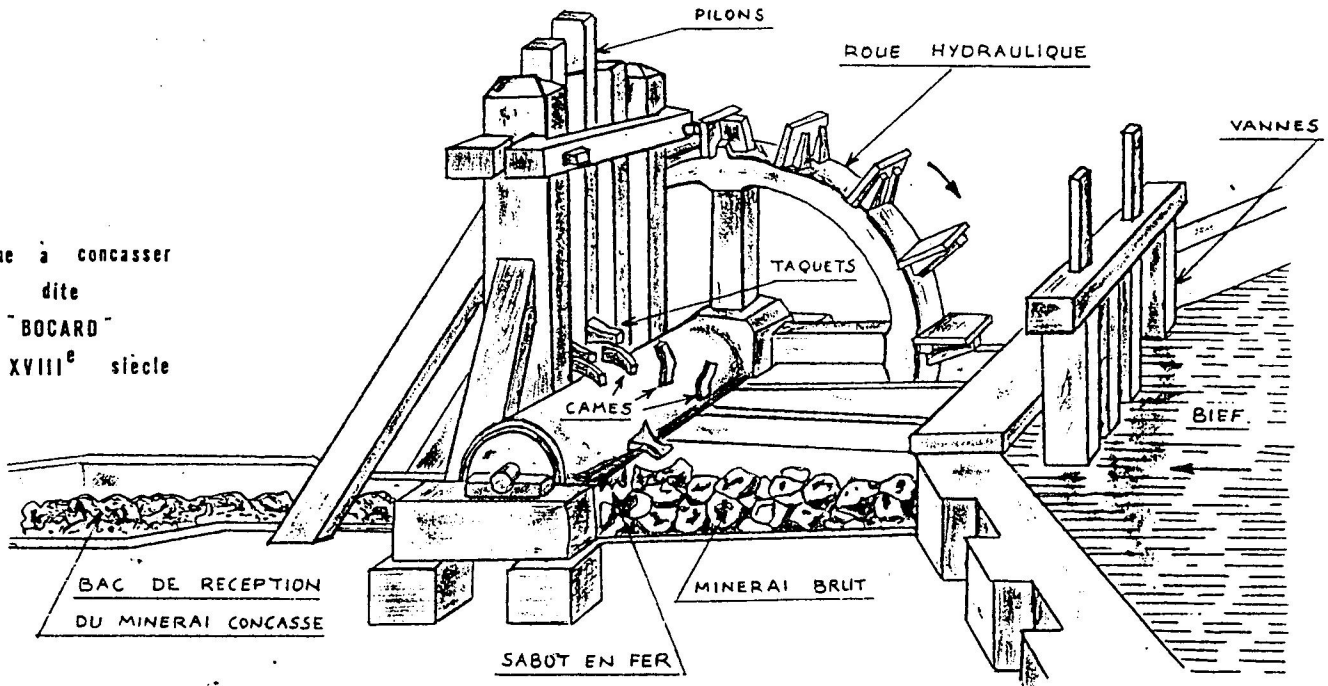


FIG.1. Le minerai brut concassé est déversé dans l'auge.

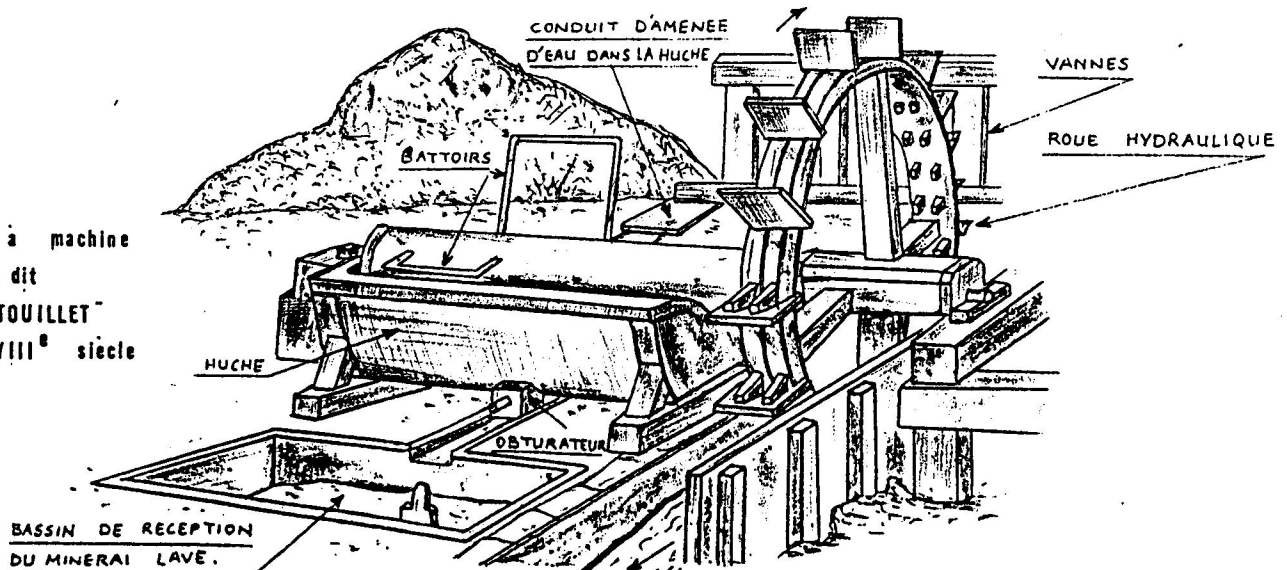
FIG.2. Le minerai lavé est ratissé du bassin de décantation.

Machine à concasser dite "BOCARD" au XVIII^e siècle



Le minerai brut, en blocs durs est écrasé sous les pilons pour être nettoyé dans le "PATOUILLET"

Lavoir à machine dit "PATOUILLET" au XVIII^e siècle



Déposé dans la huche, le minerai concassé est malaxé par les battoirs, un courant d'eau évacue la gangue. Le minerai propre est recueilli dans le bassin.

L'industrie Haut-Marnaise: Une vieille Dame de 2500 ans

Le petit haut-marnais connaît moins bien son département que son grand-père ou son arrière-grand-père. En effet, il y a un siècle, les instituteurs dispensaient un enseignement pratique qui comprenait l'étude approfondie de leur département et de ses ressources et devait permettre aux enfants, qui le quittaient à 12 ans, puis à 14 ans, d'avoir une culture de base solide et des connaissances adaptées à leurs besoins.

Ainsi, retrouve-t-on, dans un vieux livre de classe primaire, une leçon très complète sur "le fer, la fonte, l'acier" et recueille-t on des témoignages intéressants tels que: "notre instituteur nous a fait visiter les forges d'Eurville quand j'avais 12 ans" ou "je suis descendu dans un puits de mineron à Pont-Varin, avec le maître d'école..... il y a 70 ans".

Aujourd'hui, l'école et l'entreprise travaillent à un rapprochement pour le bien des élèves. Ceux-ci découvrent une vocation industrielle très ancienne et, pour beaucoup, des racines personnelles qui se fondent avec une histoire prestigieuse.

Une des tâches que s'est donnée l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Métallurgique Haut-Marnais (A.S.P.M.) est de révéler aux habitants de ce département le legs extraordinaire laissé par leurs ancêtres métallurgistes, qu'eux-mêmes doivent faire fructifier.

En effet, la Haute-Marne est le seul département de France à pouvoir raconter une histoire industrielle ininterrompue depuis 2500 ans.

C'est à Saint-Dizier qu'ont été trouvées des épées datant de la Tène. Elles sont, au musée, le départ de ce parcours sans faute.

C'est à Wassy, ensuite, que les moines de Clairvaux ont fondé la première forge industrielle de France, en 1157, exploitant ainsi les trois éléments de la trilogie "eau - bois - minerais de fer".

C'est à Langres qu'au 18^e siècle est né Denis DIDEROT, père de l'Encyclopédie. C'est à Cirey-sur-Blaise qu'est venu se réfugier cet autre Encyclopédiste que fut VOLTAIRE. C'est d'Arc-en-Barrois et de Bayard-sur-Marne que les maîtres de forges BOUCHU et GRIGNON collaborèrent à cette oeuvre monumentale pour la section "Forges".

C'est à Dommartin-le-Franc que subsiste, sur un site industriel préservé, un monumental haut-fourneau, témoin d'un 19^e siècle glorieux, où la Haute-Marne était le premier département producteur de minerais et de fonte au bois.

C'est au Val d'Osne que Monsieur ANDRE a coulé les premières fontes d'art en France et, qu'avec les plus grands sculpteurs du siècle dernier: Mathurin MOREAU, CARRIER-BELLEUSE, JACQUEMART, ROUILLARD, DIEBOLT.... il a été l'initiateur d'une révolution artistique mariant avec bonheur l'art et l'industrie.

C'est à Sommevoire qu'Antoine DURENNE, génial commerçant et fondateur d'art universellement connu, a coulé l'éclairage public de fort nombreuses métropoles du monde entier et réalisé des fontes d'art qui ornent aujourd'hui ces mêmes métropoles..... mais aussi les musées. Le musée d'Orsay en est une illustration.

C'est à Bussy, près de Joinville, que se dresse le dernier haut-fourneau circulaire de France, enchassé dans des bâtiments dont la vocation reste industrielle depuis 1829. Bussy était au départ un site sidérurgique, où l'on transformait le minerai en fer. La fonte et l'acier moulés ont succédé à cette activité. Entre temps, le maître de forge de l'époque, Edmond CAPITAIN, fit couler de très nombreuses fontes d'art, dont les signatures sont souvent prestigieuses, que l'on peut retrouver à Paris, comme à Rome, à Buenos-Aires, Washington, Hanoï, Saint-Pétersbourg Saint-Dizier (monument du siège de 1544, sur la place d'armes).

Enfin, c'est grâce à la concentration des entreprises métallurgiques dans sa partie nord que le département conserve une vocation industrielle essentielle pour son économie.

Ce patrimoine n'est-il pas extraordinaire? Il est unique en France. C'est le nôtre et nous devons le préserver en le valorisant dans un projet touristique et culturel de référence nationale, voire internationale. Nous donnerons ainsi à notre région un nouveau souffle né de notre identité profonde.

Elisabeth ROBERT-DEHAULT

A.S.P.M.

Saint-Dizier, le 31 Mars 1992



Association
pour la
Sauvegarde
du Patrimoine
métallurgique
haut-marnais

L'A.S.P.M. est "sortie du moule"
le 2 Avril 1990 à Wassy.

Née de la mémoire collective,
elle compte aujourd'hui 175 adhérents,
tous très motivés par la reconnaissance d'une histoire industrielle
qui a façonné les coeurs, les coutumes, les vallées, l'économie,
mais aussi l'art au 10ème siècle.

Son conseil d'administration composé de 35 personnes, s'est donné pour tâche
de faire revivre 2500 années d'histoire industrielle en Haute-Marne.

Cela, en s'attachant à la sauvegarde:
du patrimoine sidérurgique,
du patrimoine de fonte d'art,
du patrimoine métallurgique.

L'A.S.P.M. s'est donné pour but l'animation du fourneau de Dommartin
en y proposant des expositions et des visites commentées en été.

Elle veut raconter l'histoire de la métallurgie haut-marnaise
par sa revue "FONTES"
qui en est à son 6ème numéro.